

Affectueux hommage au Docteur Claire Vellut

autrefois membre de "Sarva Maitri", une large fraternité dans la famille spirituelle du Frère Charles en Inde,
la contribution de notre admiration reconnaissante

(édité par Shilanand Hemraj, fils du Dr Frans Hemerijckx, 28/09/2013)

(traduction)

Nous étions en train de déjeuner, après le culte matinal de ce dimanche 22 sept, lorsque Sudeepta a ouvert le courriel. Elle s'est mise à pleurer : "tante" Claire est décédée ! Et nous avons suivi : Kavari l'appelait "akka" (sœur aînée en tamoul) et je l'appelais "didi" (en hindi). Docteur Claire était vénérée comme "annai" (mère) dans son village de Polambakkam (Tamil Nadu). Le triste message venait de son neveu Jacques Vellut. (...)

Sa dernière visite à notre maison de Bangalore (2012)

Ses derniers "bons vœux" étaient de faire ce que "Dieu veut" (jeu de mots en anglais) tout au long de sa vie. Claire n'était pas une experte dans l'écriture des courriels, et sûrement elle tapait quelques erreurs. Nous avons reçu son dernier courrier le 15 sept, et sans le savoir, elle écrivait "souhaits de Dieu" ! Et effectivement cinq jours plus tard, le souhait de Dieu était de l'appeler à sa maison. La vie même qu'elle vécut était toute sa réponse. Comment ?

Tout en faisant ses études de médecine à l'Université catholique de Louvain, Claire-Marie-Jeanne Vellut rejoint les AFI (Association fraternelle internationale), l'un des premiers "instituts séculiers" pour les femmes laïques engagées. Ce groupe était inspiré par l'exemple du père lazariste Vincent Lebbe, qui se s'était "inculturé" profondément dans le mode de vie chinois et avait fortement préconisé la nomination d'évêques indigènes. Il fut capturé par les communistes chinois en 1940, ce qui l'amena à la mort la même année. Il avait confié à Yvonne Poncelet la fondation des AFI en 1937 avec la maison de formation à Bruxelles, afin de préparer des "auxiliaires" dévouées, des aides dans le service d'amour de l'humanité, auquel l'Église universelle s'est engagée. Yvonne a répondu avec un dynamisme extraordinaire et endéans les 20 ans il y avait des milliers de laïcs consacrés dans le monde entier, qui formeront de petites équipes, de différentes professions, menant une vie évangélique au milieu du monde. Malheureusement Yvonne est morte dans un accident d'avion à l'âge de 48 ans en févr 1955. Juste à ce moment, Claire prit sa décision la plus importante. Elle était arrivée en Inde un an plus tôt, et travaillait à l'hôpital Dr Patel à Delhi, avec deux autres compagnes AFI, Simone Liégeois et Hélène Eenberg. Guidée par son mentor spirituel, le père jésuite Fallon, elle décida d'accepter l'invitation faite par le Dr Frans Hemerijckx de le REJOINDRE pour lancer un projet ambulatoire de contrôle de la lèpre à Polambakkam (TN). Et ce fut probablement une bonne décision.

Mais que dire de la décision qu'elle prit 55 ans plus tard de QUITTER Polambakkam ? On dit que, lorsqu'on est encore jeune, nos décisions sont le plus souvent correctes, car nous tenons compte de l'expérience des autres. Cependant, nos décisions de personnes "matures" ont tendance à être incorrectes - sauf dans le cas du Pape Benoît (âgé) qui a décidé de quitter, tandis que le pape François a décidé d'accepter, je l'espère à juste titre ! Claire m'écrivait en 2010 : *"L'Esprit Saint et moi-même décideront de l'avenir..."*. N'aurait-elle pas pu continuer d'habiter à Polambakkam, comme elle avait envisagé un jour de demeurer à Anandapuram, le home des "anciens" ex-malades avec mutilés ? Ou bien AVONS-NOUS MANQUÉ de lui offrir notre soutien amical en Inde, en dépit de sa fragilité ?

Dans tous les cas, le centre de Polambakkam est bien plus qu'un rêve devenu réalité, non seulement pour le traitement de la lèpre, mais aussi pour son hospitalité qui peut guérir. En tournant les pages du "Livre d'or", nous nous rendons compte que Claire était au centre de cette "sangam" (aventure) qui a vu passer des centaines de personnes impressionnées ! Cela

commence par ce qui a déclenché le projet. En 1953, la côte belge a subi de graves inondations. Étonnamment, l'Inde a envoyé une aide d'urgence sous forme de tonnes de sacs de jute à remplir de sable pour réparer les digues. Afin de rendre la pareille à cette aide bienvenue, l'ex-roi Léopold et d'autres personnalités de premier plan en Belgique ont eu l'idée de soutenir l'Inde dans sa lutte contre la lèpre. Le léprologue Frans Hemerijckx, qui avait déjà 25 ans d'expérience au Congo, a été proposé comme responsable du projet. Alors qu'il parcourait l'Inde pour trouver un endroit approprié où il y aurait une forte prévalence de la lèpre, il fut en contact avec Claire et ses compagnes, et c'est donc en janvier 1955 que le plan commença à se mettre en place, avec un message d'espoir de la ministre de la santé Rajkumari Amrit Kaur : *"La lèpre pourrait être abolie dans un temps relativement court si nous pouvions mettre chaque patient sous traitement moderne"*. Et bientôt, des roues se sont mises à tourner pour atteindre les plus reculés des villages autour de Polambakkam.

(La déclaration de Claire, voir <http://www.damienfoundation.in/about>)

Quelques détails à propos de Claire :

- Elle ne fermait jamais à clé la porte de sa chambre au toit de chaume, sauf pour les singes, et chaque nuit, elle vérifiait si des serpents ne s'étaient pas invités chez elle. Peu de bâtiments simples était le secret d'un travail dur et dans la joie. La devise du centre était : l'enthousiasme est plus contagieux que la lèpre.
- Bien que "tata" (grand-père) Dr Hemerijckx était flamand, ses trois "filles" francophones étaient tout à fait à l'aise avec lui et Claire était celle qui le taquinait le plus. Une fois, elle attacha sa longue ceinture autour d'elles trois et dit: "Docteur, vous devriez vraiment maigrir".
- Puisque mon père était son gourou, elle m'appelait "gourou-bhai". C'est en passant à Lucknow qu'elle apprit la nouvelle de sa distinction Padmashri, mais cela ne l'a pas dérangée de s'asseoir à l'arrière de mon vélo pour aller manger des gâteaux à l'Hôtel Park.
- Lorsque l'Université de Louvain lui a conféré le doctorat honorifique en 1989, la citation dit : *"Elle visite chaque maison dans la zone du projet et recueille des informations sur les patients atteints de la lèpre (avec des données statistiques représentant 400 000 années-personnes d'observation), de sorte qu'un modèle épidémiométrique pourrait être développé par le professeur MF Lechat (son collègue de promotion), président de l'Association internationale de la lèpre. Parmi les membres de notre Académie, nous en avons une aujourd'hui qui a parcouru des miles et des miles sur les chemins de village poussiéreux à la recherche des plus pauvres des patients, avec gentillesse et compassion, mais aussi avec un intérêt académique pour la lèpre."*
- Quand elle visitait la Belgique, elle était invitée par la reine Fabiola à dîner à la table royale. Elle n'oubliera jamais le noble geste de feu le roi Baudouin, lors de sa visite à Polambakkam en 1964 : il serra affectueusement la main à chaque malade de la lèpre dans la salle d'hôpital, et refusa ensuite de se laver les mains ! En 2009, le tribunal belge lui a donné la distinction honorifique de la Grande Croix de l'Ordre de la Couronne.
- Un autre ami et admirateur était l'académicien français Raoul Follereau, voyageur autour du monde avec son chapeau de Charlie Chaplin et son bâton, et célèbre pour sa lettre aux deux présidents des Etats-Unis et de l'URSS : Que voulez-vous ? Une bombe nucléaire ou la bombe de la charité à exploser ? Si chacun de vous nous fournit l'équivalent d'un seul avion de chasse, nous pourrions traiter tous les malades de la lèpre du monde ! Dr Claire Vellut a reçu le prix Raoul Follereau en 1999.
- En mai 2012, le vice-président Hamid Ansari lui a remis le Prix Gandhi International 2011 "pour avoir rendu plus de cinq décennies de service désintéressé pour atténuer les souffrances des malades de la lèpre en Inde". Elle avait déjà reçu un prix "Stri Ratna" avec 49 autres femmes remarquables dans la 50e année de l'indépendance indienne.
- Même dans son "pacifique" environnement rural (où le bienfaiteur local Muttumalla Reddiar a atteint l'âge de 102 ans !), Claire se tenait au courant de toute l'agitation du monde. Elle avait plutôt des vues socialistes et progressistes, et me reprochait de me confiner dans mes livres. Mais

elle était heureuse du projet "Setukaran" de Kavaraï pour la promotion des femmes rurales par le biais de l'éducation de masse à Allahabad et elle a accepté de faire partie du Conseil d'administration. Elle estimait que le facteur économique était tout aussi important, même pour l'incidence de la lèpre, car ce sont surtout les plus pauvres qui sont atteints. Le Prof Jagadisan était une exception; on le priva de son poste à l'université lorsque des signes de la lèpre apparurent sur ses mains. Il est devenu le président de Hind Kusht Niwaran Sangh et s'est battu contre la stigmatisation qui entoure la maladie de Hansen. Il signa une pétition pour la canonisation du Père Damien, dont il visita la tombe à Louvain en compagnie de Claire.

- C'est le professeur Jagadisan, qui invita Gandhi-ji pour l'inauguration de l'Hôpital de la lèpre Kasturba Memorial (où Bapu-ji demanda à être invité à nouveau pour la fermeture de l'hôpital, lorsque le travail serait terminé !). C'est avec plaisir que Jagadisan engagea les Petits Frères de Jésus comme "travailleurs de la lèpre aux pieds nus" dans l'unité du village de Alampundi. C'est ainsi que les petits frères Michael, Shanti et Arul se sont formés à Polambakkam, et qu'ils ont bien sûr lié amitié avec Claire pour de nombreuses années à venir.

- Sinon, Claire est restée fidèle à son inspiration AFI, même après que l'association originale se soit divisée avec une nouvelle vision et une nouvelle mission. Elle a essayé de se relier avec ses compagnes "les plus proches" à Ramallah, Alexandrie ou à l'île Maurice, et elle prit la peine de les visiter régulièrement. Elle était consciente de ses faiblesses, comme sa plus proche collaboratrice Simone serait en mesure de le dire. Elle m'a transmis un des documents présentés lors d'une réunion au Caire. Il y était question "d'espoir", avec ses inscriptions au crayon (montrant qu'elle avait médité là-dessus !). Cela a peut-être aidé Claire à ne pas être déçue dans ses attentes. L'espoir pourrait n'être qu'auto-illusion. Le verbe ne revient que 5 fois dans les Evangiles, plutôt négativement : l'espoir ne doit pas être égoïste (attendre quelque chose en retour, Lc 6:34); il ne faut pas espérer des miracles (Lc 23,8), nous ne devons pas imaginer un autre type de monde, où il n'y aurait pas de souffrance (Lc 24,21; Jo 5:45). Mais le véritable espoir est de convertir nos attentes en service. Dans Mt 12:21, il est dit à propos du Maître : les gens espèrent en son nom, et le verset suivant raconte la bienveillance avec laquelle il guérit une personne possédée. Lorsque les disciples lui demandent : Etes-vous celui qui vient ?, il rappelle ce qu'il faut voir et entendre: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les pauvres entendent la bonne nouvelle ! Alors, délaissions les attentes faciles et marchons sur le chemin d'un engagement concret. L'espoir doit être traduit en amour terre-à-terre, avec le Maître. Et dans le cas de la lèpre, la véritable charité n'est pas le sentiment de pitié, mais d'acquérir l'expertise nécessaire pour donner un traitement approprié, de sorte que la nécessité d'un travail d'assistance devienne superflu.

- Trop espérance peut conduire à un manque d'acceptation de la réalité. Comme Mère Teresa, Claire a dû passer par un sombre tunnel. Au cours des dernières années, elle se sentait déprimée en voyant le délabrement de l'hôpital : les bâtiments laissés à l'abandon, le manque de personnel du gouvernement, le vol, la politique, l'institutionnalisation. Elle était aussi critique de l'autoritarisme de l'Eglise, même si elle pouvait envisager les choses dans une perspective plus large. Elle fit preuve de compréhension vis-à-vis des jeunes, et acceptait la liberté.

- Elle était tellement large d'esprit. Elle a personnellement encouragé et soutenu le centre pour la lèpre Sri Ramakrishna Sevashrama à Pavagada, dirigé par Swami Japanandaji. Voici ce que ce dernier pensait de sa dernière visite :

"L'âge n'a pas diminué l'esprit et la force du Dr Claire. Le mot "impossible" n'existe pas dans son dictionnaire. Elle a un grand sens de l'observation: elle ne manque jamais d'enregistrer tous les points importants de la maladie ou pour le patient, ce qui s'avère être un manuel d'apprentissage pour les autres. C'est toujours un grand plaisir de l'avoir parmi nous et de faire de nouvelles découvertes en l'écoutant. Et elle est dotée d'un cœur merveilleux capable de sentir ceux qui ont besoin de soutien et d'assistance. Chacune de ses visites ravive en nous le feu de la compassion et de l'engagement pour les populations défavorisées".

Qu'en est-il de sa participation dans la large fraternité ou la fraternité laïque du petit frère Charles ?

Claire souhaitait la rencontre et le partage en étroite amitié. Elle souhaitait faire partie d'une famille, et pas seulement voyager en logeant dans des chambres d'hôtes - c'est pourquoi elle appréciait d'avoir une chambre avec la famille Alex à Chingleput. L' idée de participer à l'amitié fraternelle au sein de la grande famille du "petit frère universel" Charles de Foucauld l'a attirée (sa propre nièce, Cécile, est une petite sœur de Jésus au Pakistan). En mai 2001, elle m'écrivit car il était question, à l'initiative du petit frère Mani, de transformer la lettre circulaire "Maitri" qui existait en une publication plus large "Sarva Maitri", dans le but d'élargir notre cercle d'amis et de propager la spiritualité de la vie ordinaire d'une famille de Nazareth :

"Félicitations de donner une nouvelle naissance à Maitri et meilleurs vœux pour la nouvelle publication. Avec Michael, j'ai souvent discuté de la possibilité d'avoir une "pakka" (vraie) unité des fraternités laïques de CdF avec des pratiques régulières, des réunions et des partages. J'ai un peu de contact avec les fraternités laïques en Belgique ... (et elle a proposé la création de la première "vraie" fraternité, oubliant les distances) : il n'y a que vous deux à Bangalore, Anthony et Bala à Pondy, Christine à Kumbakonam, moi ... de toute façon, nous pourrions y réfléchir. Les Frères seraient aussi heureux si une réunion de la famille CdF se tenait à la fin de l'année".

Mais, dix ans plus tard , elle écrit de nouveau :

"A propos de la fraternité laïque, nous tournons en rond. Espérons que vous aurez un peu de lumière. Quel est le problème à accepter que nous sommes un groupe d'amis de CdF, mais pas une fraternité laïque ! Si l'Assemblée générale de la Fraternité séculière nous accepte en tant que tel, OK. Tiens-moi au courant des prochains développements ...".

Ainsi, Claire était au début et à la fin. Qu'en est-il de la prochaine génération ? "Espérons" (ce qui signifie faire quelque chose) qu'un groupe de jeunes amis puisse se former, tout à fait une autre sorte de fraternité ou sororité. Frère Charles sentait intuitivement qu'il devait "mourir" comme le grain afin qu'une nouvelle moisson puisse surgir. En conséquence, Il existe un terme que notre sœur aînée Claire peut nous apprendre qui n'est pas "résignation" (démission), mais le mot suivant du dictionnaire "RÉSILIENCE" : la capacité à récupérer face aux difficultés, à renaître après avoir été plié ! Claire a toujours regardé vers l'avant. L'éradication de la lèpre viendra grâce à de nouvelles approches innovantes, et pas seulement par un retour à des méthodes de ségrégation, même si elles ont permis à saint Damien de Molokaï d'exister.

Où obtenir la lumière et la force pour cette rénovation ? L'inspiration initiale de Claire vient du Père Lebbe en Chine. Peut-être, devons-nous nous tourner vers l'est qui est remodelé au sein de notre famille universelle. Dans son cœur, Claire était une contemplative orientale, elle regardait le visage de son Seigneur dans les patients. Elle visita l'ashram Saccidananda, pour consulter Swami Paramârubyânanda (Monchanin) ou Abhishiktananda (Le Saux). Elle monta également à mi-chemin de la montagne Arunachala de Tiruvanmalai, ou assita pour une retraite au monastère Kurusimala pour y rencontrer Francis Acharya. Elle aurait voulu entrer dans la mystique des saints bhakti alwar. Donc, pour nous, la question se pose de savoir si la spiritualité foucauldienne nous a échappé, ou si nous n'avons pas réussi à la vivre fraternellement ?

Sinon, pour compléter notre hommage à Didi Claire, on peut citer une personne laïque en Inde, récemment béatifiée, qui a vécu son Nazareth ainsi que son Calvaire il ya 250 ans, plus au sud de Polambakkam. Sans doute Claire avait entendu parler de lui, à savoir Devasahayam le béni, qui était un fonctionnaire de la cour dans l'ancien royaume de Travancore. Son nom original était "Nilakandan" (seigneur Shiva), et "Pillai" a été ajouté en référence à sa haute caste et sa position sociale. Il est né en l'an 1712 à Nattalam dans la région actuelle de Kanyakumari. Son père était Vasudevan Namputhir et sa mère Devaki Amma. Eduqué en tamoul, malayalam et sanskrit, en sciences et en arts martiaux, il a commencé une carrière dans l'armée. Il officiait également dans le temple Nilakandaswamy à Padmanabhapuram.

(les détails de la longue histoire de ce "saint" ne sont pas traduits ici).

Donc, cher docteur Claire, chaque personne est unique. Tu es ce que tu es, et nous te remercions pour la vie que tu as vécue à nos côtés. Pour nous, tu es aussi une sœur bénie, à bien des égards. Tu seras toujours dans la mémoire de milliers de frères et sœurs que tu as restaurés à une vie de dignité et d'acceptation. Notre plus grand hommage est de réaliser toutes les "bonnes volontés" que tu as expérimentées comme la volonté de Dieu pour le plus grand bien de tous. Un grand "Nanri" à toi, et continue d'être avec nous.